

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

QUE LE DIABLE

T'EMPORTE !!!



Comédie en 4 actes

De

JEAN JACQUES DUPUY*

** Membre de la SACD – les droits de l'auteur sont gérés par cet organisme -*

ACTE 1

Le décor: Le salon d'un appartement, modestement meublé d'un canapé, un pouf, deux chaises, une table basse et un petit bureau couvert de papiers et sur lequel est posé un téléphone (à cadran), aux murs, quelques reproductions sans véritable attrait. Il n'y a personne, on entend seulement une pendule sonner 7 coups, puis en coulisse un bruit de porte qui claque. (Voix de Jeannine)

- **Jeannine** : Il est 7 heures... Qu'est ce que tu fabriques encore ? *(On entend en fond du côté opposé, des propos indistincts tenus par une voix d'homme)* Je n'entends rien à ce que tu marmottes. *(Plus haut)* Je te répète qu'il est 7 heures et qu'il est temps de fermer. *(Elle apparaît en soupirant, puis se tournant vers la coulisse, appelle)* Henri ! Henri ! Henri !

(Voix d'Henri)

- **Henri** : Voilà, voilà ! *(Apparaissant à son tour)* Je suis là ! Quel besoin as-tu d'ameuter tout le quartier ? Je ne suis pas sourd.

- **Jeannine** : Ce n'est pas ta surdité que je te reproche. Cela tu n'y peux rien, mon pauvre ami, c'est l'âge ! Ce que je voudrais, Henri, c'est que tu me prêtes attention quand je te parle !

- **Henri** : Mais je t'entends ...

- **Jeannine** *(l'interrompant)*: Justement, tu m'entends, mais tu ne m'écoutes pas !

- **Henri** *(résigné)* : Bon, alors je t'écoute.

- **Jeannine** *(s'emportant)* : Voilà, ça c'est tout toi. Qu'est ce que tu peux m'agacer. Tu es toujours prêt à m'écouter quand ce n'est plus le moment !

- **Henri** *(calme et résigné)* : Bon alors, quand c'était le moment, il aurait fallu que j'écoute quoi ?

- **Jeannine** *(s'emportant de plus en plus)* : Mais tu le fais exprès ou quoi !

- **Henri** : QUOI ?

- **Jeannine** *(interloquée)* : Quoi ? « QUOI »

- **Henri** *(toujours calme)* : Tu me demandes « tu le fais exprès ou quoi » alors je te dis « quoi ? ». Autrement dit, qu'est ce que je ne fais pas exprès ?

- **Jeannine** *(s'emportant de nouveau)* : Ah ! Je ne sais plus, moi ! Tu vas me faire tourner bourrique !

- **Henri** *(en aparté)* : Bof ! Ca, c'est déjà fait.

- **Jeannine** (*s'approchant d'Henri*) : Qu'est ce que tu marmonnes encore ? Plus tu deviens vieux, plus tu marmonnes, tu deviens complètement gâteux, ça nous promet de beaux jours! Alors, que dis tu ?

- **Henri** : Rien, rien. (*Regardant sa montre*) Bon il est 7 heures passées, je descends fermer.

- **Jeannine** (*bondissant*) : Ah, voilà, c'est cela!

- **Henri** (*qui s'apprêtait à sortir, interrompt son mouvement*) : Hein ?

- **Jeannine** : Je disais, il est 7 heures, il est temps de fermer.

- **Henri** (*étonné*) : Ben...Non. C'est moi qui vient de dire : « Il est 7 heures passées, je descends fermer ».

- **Jeannine** (*faussement calme*) : Ca, c'est ce que tu viens de dire. MOI, quand tu ne m'écoutais pas, je te disais : IL EST 7 HEURES, IL EST TEMPS DE FERMER !

- **Henri** (*conciliant*) : Et bien, nous sommes d'accord. Nous disons la même chose, ma bibiche ! (*Il sort*).

- **Jeannine** (*le mimant*) : Ma bibiche, ma bibiche... Je t'en ficherais des bibiches, moi ! Quand je pense que ça fait 30 ans que je le supporte avec ses « bibiches » ! Comme si j'avais l'air d'une bibiche, aujourd'hui ! Bon, il y a encore une dizaine d'années, je ne dis pas, mais maintenant ! (*Elle se regarde sans complaisance, puis se reprenant*) Bon, ce n'est pas tout ça, BIBICHE, au travail, puisque Monsieur, n'est même pas fichu d'additionner deux chiffres sans se tromper, il faut bien que je me colle à la comptabilité, moi. (*Elle se dirige vers un petit bureau encombré de papiers et de dossiers volumineux, et s'y installe en soupirant*).

(*Henri entre à ce moment et s'assied dans le canapé*).

- **Henri** (*pousse un soupir de soulagement*) : Ouf ! Et voilà encore une bonne journée qui s'achève !

- **Jeannine** (*acerbe*) : Ca dépend pour qui !

- **Henri** : Comment ça ?

- **Jeannine** (*aussi peu amène*) : Et bien moi, j'entâmes maintenant ma seconde journée de labeur.

- **Henri** (*prenant un journal*) : Ah ça, c'est bien de ta faute.

- **Jeannine** (*brusquement levée*) : Quoi ? Qu'oses tu dire ?

- **Henri** (*hésitant*) : Heu... Si tu m'avais laissé m'occuper de la compta, je...

- **Jeannine** (*le mimant*) : « Si tu m'avais laissé m'occuper de la compta ». (*Se reprenant*) Mais mon pauvre Henri, si je t'avais laissé t'occuper de la compta, comme tu dis, il y a belle lurette que nous aurions mis la clé sous le paillason et que les huissiers nous auraient délogés.

- **Henri** : Je...

- **Jeannine** : Tu es incapable d'aligner correctement deux chiffres, tu n'es même pas certain que 2 et 2 fassent 4 et tu voudrais que je te laisse gérer la comptabilité de la boutique. Alors ça ! Ah papa avait bien raison !

- **Henri** : Ton père avait raison... Ton père avait raison. Je connais le refrain... Bon, c'est vrai qu'il n'était pas franchement favorable à notre mariage, une DUBOIS avec un LECOIN ! Ca ne le faisait pas rire...

- **Jeannine** : Ca faisait LECOIN – DUBOIS, je sais. Pas de quoi rire, effectivement. Papa, pas franchement favorable ? Tu veux dire qu'il était totalement opposé à ce que je t'épouse, toi. En allant contre sa volonté, je lui ai fait beaucoup de peine, mon pauvre papa (*elle se signe*) Dieu ait son âme.

- **Henri** : Ouais ! N'empêche que ton père était bien heureux de me trouver pour le seconder, parce qu'avec ta mère...

- **Jeannine** (*dressée*) : Quoi maman ?

- **Henri** : Bah ... on ne peut pas dire qu'elle lui ait été d'un grand secours à la boutique...

- **Jeannine** : MAMAN A TOUJOURS TENU SA PLACE A LA CAISSE !

- **Henri** (*en aparté et écartant les bras*) : Ah ça pour tenir sa place, elle prenait sa place !

- **Jeannine** (*poursuivant*) : MAMAN A TOUJOURS ETE AU CENTRE DU BAZAR !

(*Henri la regarde interloqué, puis éclate de rire*)

- **Jeannine** (*le regard mauvais*) : Je peux connaître la raison de ton hilarité ?

(*Henri pris d'un fou rire est incapable d'articuler un mot*)

- **Jeannine** (*avec le même regard*) : Ma parole, mais tu deviens fou ! Alors ?

- **Henri** (*se reprenant*) : C'est pourtant vrai (*Le rire le reprend*)

- **Jeannine** (*agacée*) : Bon, alors qu'est ce qui est vrai ?

- **Henri** (*calmé*) : Que ta mère a toujours été au centre du... ba...du bazar ! (*Il se remet à rire*)

- **Jeannine** (*pincée*) : Oui, et ...alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle !

- **Henri** (*totalemement calmé*) : Rien... Rien. C'est le bazar...C'est nerveux.

Que le diable t'emporte !

- **Jeannine** (*reprenant place derrière le bureau*) : Oui, et bien, tu ferais mieux d'être plus nerveux à la boutique !

- **Henri** (*pincé*) : Ce qui veut dire ?

- **Jeannine** : Ce qui veut dire que tu pourrais faire l'article aux clients au lieu de discuter comme tu le fais avec le père LAFON, qui vient acheter 2 clous par 2 clous, faire la conversation sur le pas de la porte à Mademoiselle CARMEL, ou encore des ronds de jambes à Madame PROSPER, qui vient au moins trois fois par semaine à la boutique et qui n'achète jamais rien. Et « Madame PROSPER par ci et Madame PROSPER par là et je vous en prie Madame PROSPER, mais vous ne me dérangez pas du tout Madame PROSPER, c'est tout naturel Madame PROSPER »

- **Henri** (*étonné*) : Mais... Mais tu me fais une scène de jalousie ?

- **Jeannine** (*étonnée*) : Une scène de jalousie ? Moi, te faire une scène de jalousie, mais mon pauvre ami, tu t'imagines que je suis jalouse de Madame PROSPER ? Tu prends tes désirs pour des réalités ! Et puis tu as vu le tableau ?

- **Henri** : Mais justement, Madame PROSPER est une femme charmante et...

- **Jeannine** (*l'interrompant*) : Charmante ? Tu la trouves charmante, et bien, tu n'es pas difficile.

- **Henri** (*en aparté*) Ah ça non, il suffit de te regarder. (*Haut*) Elle est charmante et élégante, un rien l'habille.

- **Jeannine** (*ironique*) : Un rien l'habille, ça tu peux le dire ! Il suffit de regarder l'échancrure de ses chemisiers, elle a du mal à soutenir ce qu'elle avance, quant à la longueur de ses jupes ? Hum ! Elle doit les acheter au centimètre carré. Ou alors coudre deux mouchoirs ensemble, Ah, ça ne doit pas lui coûter cher, elle fait des économies sur les vêtements pour s'exhiber.

- **Henri** : Elle montre sa poitrine et ses jambes, parce qu'elles ne sont pas à cacher. Bien au contraire.

- **Jeannine** : Pff ! Ses jambes ! Elle a des jambonneaux ta Madame PROSPER. On peut dire qu'elle prospère vraiment de partout.

- **Henri** : Ah ça c'est facile ! Oui, et bien, il vaut mieux faire envie que pitié. Je préfère encore des jambonneaux à des cannes de serins.

- **Jeannine** (*acerbe*) : Parce que moi, j'ai des cannes de serins peut être ?

- **Henri** : Mais pas du tout ma bibiche !

- **Jeannine** : Des jambonneaux alors ?

- **Henri** : Mais pas davantage, voyons !

- **Jeannine** : Oui, enfin ce que je vois moi, c'est que tu passes le plus clair de ton temps à loucher sur la poitrine et sur les jambes de Madame PROSPER et que pendant ce temps les clients s'en vont, parce que tu ne les sers pas. On ne peut pas être partout n'est ce pas ?

- **Henri** (*stupéfait*) : Alors ça, c'est incroyable ! Je ne sais plus quoi dire, moi !

- **Jeannine** : Et bien c'est parfait, ne dis rien. D'ailleurs tu n'as rien à dire !

- **Henri** : Mais je...

- **Jeannine** : Si quelqu'un a quelque chose à dire ici, c'est MOI !

- **Henri** : Evidemment...

- **Jeannine** : Au lieu de faire le joli cœur auprès de Madame PROSPER, de perdre ton temps et de l'argent avec le Père LAFON, de papoter avec Mademoiselle CARMEL, qui a certainement d'autres chats à fouetter...(*Un temps*) d'ailleurs je devrais dire (*ironique*) d'autres chattes... (*Elle ricane*).

- **Henri** (*offusqué*) : OH !!!

- **Jeannine** : Quoi « Oh », tu sais pertinemment, comme tout le quartier d'ailleurs, où vont les préférences de Mademoiselle CARMEL... D'ailleurs, je me demande, s'il n'y aurait pas derrière ces conversations en apparences anodines, un certain voyeurisme de ta part ... Hum ?

- **Henri** (*toujours offusqué*) : Jeannine ! Comment peux tu ... ?

- **Jeannine** : Bon, admettons... (*En aparté*) Naïf, c'est un naïf, il ne voit pas ou est le mal... Où est le MÂLE ?... Oh ! Elle est excellente celle là !... (*Elle se met à rire*) Oh !!! Oh ! Ah ! Ah ! Ah ! Je ris, je me faire rire toute seule...moi ! (*Reprenant sérieusement*) Vois tu Henri, il faut que je te le dise une fois pour toute ; tu n'es pas fait pour le commerce.

- **Henri** : Mais...Mais, c'est ce que tu me dis tous les jours...alors...

- **Jeannine** (*l'interrompant*) : Mon pauvre ami, à quoi bon perdre mon temps à t'expliquer que la bosse du commerce, c'est inné. Papa l'avait, moi aussi. Maman... Heu ? Un peu moins... Mais toi mon pauvre Henri, tu es fait pour faire l'article... Tiens, comme un diable pour dire la messe... Voilà !

- **Henri** : Mais j'ai quand même...

- **Jeannine** : Tu as quand même fait quoi ? Hein ? Au cours de ces 30 dernières années, tu as été à ma remorque. Qui, d'autre que moi a tiré le char ?... Hum ? Qui a réussi à maintenir en vie cette magnifique affaire que j'ai héritée de mes parents ? Hein, qui ?

- **Henri** (*surpris*) : Ah parce que tu appelles cet héritage une magnifique affaire ? Enfin Jeannine, souviens toi, si je n'avais pas été là, c'est ton père qui aurait mis la clé sous le paillason, comme tu le dis si bien... Fini, terminé, la Quincaillerie - Droguerie DUBOIS ! Ka put le Bazar !

Jeannine (*scandalisée*): Alors ça, c'est trop fort ! Non seulement tu es sourd, certainement pervers, mais je mets cela sur le compte d'une sénilité précoce, bon à pas grand chose, cela tu le savais depuis longtemps, mais maintenant tu perds la mémoire ! Ben, ça va être gai !

(*D'abord ébahi, Henri s'assied calmement sur le canapé et reprend son journal qu'il se met à lire sans répondre*)

(*Un temps*)

- **Jeannine** (*étonnée*) : Et bien, tu ne dis rien ?

(*Henri poursuit sa lecture sans broncher*)

- **Jeannine** : HENRI ! Je te parle !

- **Henri** (*le nez dans son journal*) : Hum ?... Oui quoi ?

- **Jeannine** (*agressive*) : Mais enfin, lâche un peu ce journal, JE TE PARLE !

- **Henri** (*posant le journal*) : Oui ?

- **Jeannine** (*brutalement*) : Tu ne réponds rien !

- **Henri** (*ironique*) : Ah ! Pardonne moi, mais je n'ai pas entendu la question ! Tu disais ?

- **Jeannine** (*agacée, se replonge dans les papiers*) : Non, non, rien. Comme d'habitude, je capitule !

- **Henri** (*en aparté*) : Hors concours ! Elle est hors concours pour l'oscar de la mauvaise foi !

(*Reprenant son journal, il se remet à lire*).

- **Jeannine** (*pour elle-même*) Le 26, 3 bassines à 50F, belle recette ma foi ! Ah ! 5 bocaux... Ca veut dire quoi 5 bocaux ? On les vend par 6 d'habitude. Monsieur a encore fait du détail ! Tiens qu'est ce que c'est que ça ? (*Jetant un coup d'œil par la fenêtre et à Henri*) Qu'est ce que ces deux gourdes viennent faire ici ?

- **Henri** (*relevant la tête*) : Ce doit être celles que j'ai vendues à l'abbé LACROIX pour les séminaires des...!

- **Jeannine** (*l'interrompant*) : Mais non, dans la rue, je parle de ta sœur et de ta nièce qui se dirigent par ici ! Il est bientôt 8H, elles s'invitent à dîner, comme d'habitude, voyons !

- **Henri** (*se lève et se dirige vers une fenêtre du décor*) : Tu as encore perdu une bonne occasion de te taire, Henriette et Lucie viennent d'entrer chez Ali...

- **Jeannine** : Ali, voila un garçon courageux, dommage qu'il soit arabe...

- **Henri** (*scandalisé*): Jeannine, enfin !

- **Jeannine** : Et bien quoi ? Courageux et gentil comme il est, il mériterait d'être français. Voilà tout.

- **Henri** : Mais... Mais...c'est scandaleux de tenir de tels propos ! C'est...C'est de la xénophobie, du racisme !

- **Jeannine** : Oh tu exagères ! Oui... Bon... Il n'empêche que ce garçon travaille au moins 10 Heures par jours. Lui ! Ce n'est pas Ali qui fermerait sa boutique à 7 Heures !

- **Henri (étonné)** : Mais... Mais enfin, Jeannine, c'est toi qui me demandes de fermer tous les soirs à 7 H !

- **Jeannine** : Evidemment ! Puisque Monsieur LECOIN ne doit sous aucun prétexte manquer les informations du journal de 20H.

- **Henri (stupéfait)** : Moi ? Alors ça c'est la meilleure ! Chaque soir, tu nous fais un dîner sur le pouce qu'il faut avaler avec un lance-pierres pour ne pas rater ce présentateur vedette, comme ils disent – enfin, entre nous tu parles d'une vedette ! – que tu manges des yeux plus que tu ne l'écoutes...

- **Jeannine** : Jaloux... !

- **Henri** : Moi jaloux ? Mais tu délirés complètement. Comment pourrais je être jaloux de cette espèce de gravure de mode défraîchie et déplumée, qui s'endort en parlant ?

- **Jeannine (se levant)** : Jaloux, c'est bien ce que je dis ! Bon et bien en attendant je vais aller préparer le repas. Parce que je suis bien certaine que ta chère sœur et ta chère nièce ne vont pas manquer de s'arrêter ici en sortant de chez Ali et comme à l'habitude tu vas les inviter à rester pour partager notre fricot, comme tu le dis avec la classe qui te caractérise.

(Elle sort)

- **Henri (la mimant)** : « Avec la classe qui te caractérise » *(se reprenant)* Je t'en ficherais moi de la classe! OH ! Elle devient chaque jour un peu plus difficile à supporter. Elle m'épuise ! Elle m'épuise... ! AH JEANNINE ! JE VOUDRAIS TE VOIR AU DIABLE ! QUE LE DIABLE T'EMPORTE ! QUE JE SOIS A TOUT JAMAIS DEBARRASSE DE TOI!

(A ce moment une voix forte avec écho se fait entendre-la voix pourra être pré - enregistrée-)

- **La Voix** : RIEN DE PLUS FACILE ! QUE TA VOLONTE SOIT FAITE HENRI. QUE TA VOLONTE SOIT FAITE... RIEN N'EST PLUS FACILE !

- **Henri (Tétanisé)** : Hein ? Quoi ? Qui ...Qui a pa...pa...parlé ?

(Silence)

- **Henri** : Je deviens fou, j'entends des voix maintenant ! Cette femme va me faire devenir chèvre!

(Il se laisse tomber sur le canapé- A ce moment on sonne)

- **Henri** *(Se levant)* : Elle avait raison, ce doit être Henriette et Lucie, Pff ! Je n'ai pas fini d'en entendre parler.

(Traînant les pieds, il va ouvrir)

- **Henri** : Ah bah ! On peut dire que vous tombez à pic vous... Oh pardon !

- **Voix d'homme** : Mais il n'y a pas de mal. Monsieur LECOIN, peut être vous attendiez vous à trouver votre sœur et votre nièce derrière cette porte ? C'est cela, Monsieur LECOIN ?

- **Henri** : Heu... Non... Enfin, oui...Mais, que...Que puis je pour vous ?

- **L'homme** : Tout d'abord, m'inviter à entrer.

- **Henri** : Heu ...Oui, certainement *(il s'efface pour laisser entrer le visiteur)*

- **L'homme** : C'est charmant chez vous.

- **Henri** : Ah oui ? Vous trouvez ? Dommage que ma femme n'entende pas cela, elle qui trouve tous ces meubles qui me viennent de famille, vieillots.

- **L'homme** : Oh, mais je ne manquerai pas de le dire à Madame LECOIN.

- **Henri** *(étonné)* : Ah bon ? Vous comptez rencontrer mon épouse ?

- **L'homme** : Bien sur, je suis ici pour cela.

- **Henri** *(De plus en plus étonné)* : Vous... Vous voulez rencontrer mon épouse ?

- **L'homme** : Oui, mais rien ne presse.

- **Henri** : Heu...Sans doute...Mais...Que puis je pour vous ?

- **L'homme** : Vous ? Rien.

- **Henri** *(s'apprêtant à sortir)* : Alors, c'est ma femme qui....

- **L'homme** *(le retenant par le bras)* : Rien ne presse vous dis-je ? Asseyez vous et causons.

- **Henri** : Ah je vois ! Monsieur fait du porte à porte. Vous vendez quoi ? Des encyclopédies ? De l'assurance-vie ? Alors, je vous dis tout de suite que nous n'avons besoin de rien.

- **L'homme** : Vous n'y êtes pas du tout. Je ne vends rien. Je fais des affaires certes... Tenez, disons plutôt que j'achète.

- **Henri** : Vous achetez ? Ca y est je m'en doutais ! Jeannine a décidé de vendre la boutique et cela sans m'en parler ! Alors ça c'est trop fort !

- **L'homme** (*s'asseyant*) : Oh je peux vous assurer qu'il n'est pas question de cela. Vous conserverez votre boutique, soyez tranquille.

- **Henri** (*s'asseyant à son tour*) Oh ça ! D'abord, c'est la sienne, pas la mienne, elle la tient de ses parents, moi je n'ai rien.

- **L'homme** : Pour l'instant, pour l'instant. Vous n'avez pas d'enfant n'est ce pas ?

- **Henri** : Heu ... Non, mais... Comment le savez vous ?

- **L'homme** : Quand je vais vous le dire, vous n'allez pas me croire. Donc pas d'enfant. Et bien tout vous revient.

- **Henri** : Tout me revient ? Mais comment ça tout me revient ?

- **L'homme** : C'est pourtant simple. Votre femme n'a pas de frère, pas de sœur, pas de famille. Vous êtes donc son héritier.

- **Henri** : Mais... Ma femme n'est pas morte !

- **L'homme** : Pas encore.

- **Henri** (*se levant brusquement*) : Comment ça pas encore ? Mais qu'est ce que vous racontez ? Et puis d'abord qui êtes vous ?

- **L'homme** (*se levant à son tour*) : Avez-vous un calendrier ? (*En voyant un accroché au mur*) Voilà, Janvier, non rien de bienFévrier... février, (*du doigt il descend les dates*) le 18, le 19, le 20, 21, le 22 février : Isabelle, ah ben non, je ne peux pas m'appeler Isabelle, le 23 ... Lazare. Un ressuscité ! Ah non ! Pas question ! Le 24... Heu...Modeste, très bien, cela ira très, très bien. Appelez moi Modeste.

- **Henri** (*en aparté*) : C'est un fou, un malade mental, il ne manquait plus que cela. Surtout ne pas le contrarier, il pourrait être dangereux.

- **Modeste** : Mais non.

- **Henri** : Quoi, mais non ?

- **Modeste** : Je ne suis pas dangereux. Du moins pas pour vous. Et puis, je ne suis pas fou non plus.

- **Henri** (*bégayant*) : Mais... je ne...dire pas ...vous fou. Moi rien ...dire... pour... pour vous ... Contrarier... Hein ?...Non ?

- **Modeste** : N'ayez pas peur Monsieur LECOIN. Je ne vous ferai pas le moindre mal. Je lis dans vos pensées. C'est tout.

- **Henri** (*se laissant tomber sur le canapé*) : Ah bon ! Ah bah tant mieux !... (*Se levant d'un bond*) Hein ? Quoi ? Que dites vous ? Vous... Vous ?

- **Modeste** : Vous êtes décidément très émotif. Alors je vais éclairer votre lanterne, puisque vous ne semblez pas comprendre qui je suis et ce que viens faire chez vous.

- **Henri** (*s'asseyant*): Oui...oui, c'est cela éclairez, éclairez !

- **Modeste** : Résumé de l'épisode précédent : Vous vous êtes disputé avec Madame LECOIN...

- **Henri** (*fataliste*): Comme tous les soirs...

- **Modeste** (*poursuivant*) : ...Et devant ce que vous appelez de la mauvaise foi -ce qui me fait toujours beaucoup rire...Comme s'il existait une bonne foi, bon, admettons- excédé par son attitude- vous avez exprimé un souhait, celui de la voir au Diable. Et voilà !

- **Henri** : Ben voilà quoi ?

- **Modeste** : Et bien mon cher Henri, nous avons capté votre demande et décidé de la satisfaire.

(*Un temps*)

- **Henri** (*se levant*): Ecoutez, je ne sais pas comment vous vous y êtes pris pour en savoir autant, mais votre plaisanterie a assez duré, vous allez être gentil de prendre la porte avant que ma femme n'arrive et je vous promets de ne pas prévenir la police. D'accord ?

- **Modeste** (*poussant un profond soupir*): Henri, Henri, vous allez m'obliger a être désagréable avec vous, je ne suis pas un mauvais diable pourtant. Allons Henri, ne faites pas l'enfant !

- **Henri** (*se saisissant du téléphone*) : Bon, puisque vous m'y contraignez...

- **Modeste** (*soupirant de nouveau pointe la main vers Henri, une lueur aveugle la scène et un grand coup de tonnerre retentit, laissant Henri statufié, Modeste s'approche de lui et repose le combiné*) Quelle tête de mule vous faites Henri. Je suis là pour votre bien, pour vous débarrasser de Madame LECOIN. Oui Henri, je suis le Diable, le Diable que vous attendiez ! Vous m'avez invoqué, me voici.

- **Henri** (*avec un mouvement de recul*) : Vade rétro Satanas !

- **Modeste** : Ha ! Ha ! Ha !

- **Henri** : Ca vous fait rire ? On peut savoir ?

- **Modeste** : Ha ! Ha ! SATAN ! SATAN ! Je ne pensais pas que ça marchait encore !

- **Henri** (*inquiét*) : Je...Je ne comprends strictement rien à ce que vous dites. Qu'est ce qui marche encore ?

- **Modeste** : Il y a au moins 2000 ans que je n'ai pas entendu parler de ça ! Parce que SATAN n'existe pas.

- **Henri** : Ah bon ? 2000 ans ? Alors SATAN, tout ça ce sont des inventions. Alors, au caté, on nous a raconté des histoires !

- **Modeste** : Oui... Enfin non, pas tout à fait, SATAN ce sont des initiales.

- **Henri** : Des initiales ?

- **Modeste** : Oui, les initiales d'un mouvement, comme C.G.T ou C.F.D.T, si vous préférez.

- **Henri** : Ah mais moi je ne préfère rien !

- **Modeste** : Oui, bon, Satan, ça veut dire Solidarité Avec Tout Ange Noir.

- **Henri** : Comment ?

- **Modeste** : Oui S : solidarité, A : avec, T : tout, A : ange...

- **Henri** : (*l'interrompant*) : Et N noir ! Ca va, j'ai compris ... Bon admettons. Vous avez en quelque sorte créé un syndicat ?

- **Modeste** : Ah ben moi j'y étais pas. Vous savez, c'est de l'histoire ancienne, ça remonte Heu ...attendez voir ... dans les débuts.

- **Henri** : Les débuts ? Mais les débuts de quoi ?

- **Modeste** : Et bien presque au tout début, quand ils ont demandé leur autonomie...

- **Henri** : Vous ne seriez pas en train de me parler des Corses ou des Basques par hasard ?

- **Modeste** : Mais non. Je vous parle des anges noirs. Comme « Il » les faisait bosser plus que les blancs...

- **Henri** : « Il », mais qui ça, « Il » ?

- **Modeste** : Enfin ! Vous avez fait votre catéchisme oui ou non ? (*Levant l'index*) Je parle de Lui, évidemment.

- **Henri** : Ah oui d'accord !

- **Modeste** : Si vous m'interrompez tout le temps, je ne sais plus où j'en suis, moi !

- **Henri** : Vous disiez que les anges noirs travaillaient plus que les blancs.

- **Modeste** : Oui, et surtout pour des travaux plus pénibles D'abord, ils n'ont rien dit. Mais évidemment certains on trouvé ça injuste alors ils ont protesté.

- **Henri** : Ce n'est pas croyable !

- **Modeste** : Je ne vous le fais pas dire ! Vous imaginez les conditions de travail !
- **Henri** : Heu... Non, pas vraiment. D'ailleurs, je ne comprends pas très bien, ils...Ils travaillaient à quoi ?
- Modeste** : Ils travaillaient à quoi ! Ils travaillaient à quoi ! Mais enfin, à la création du Monde, voyons !
- **Henri** : Ah ben oui, bien sur !
- **Modeste** : Ben oui, vous ne pensez tout de même pas qu' « Il » a fait ça tout seul, non ? Pourquoi pas en une semaine pendant que vous y êtes ! Hein ?
- **Henri** : Ben...
- **Modeste** : Ben non ! Lui, « Il » a eu l'idée, c'est tout. Après « Il » a dirigé les travaux.
- **Henri** (*dubitatif*) : Oui...Oui, oui...oui...
- **Modeste** : Et c'est là qu'ont commencé les inégalités...
- **Henri** : Entre hommes et femmes ?
- **Modeste** (*agacé*) : Mais non, entre les blancs et les noirs. Et puis vous savez bien que les anges n'ont pas de sexe.
- **Henri** : Ah oui, bien sur !...Enfin... les noirs...pas de sexe ?
- **Modeste** : Quoi les noirs ? Ils étaient identiques aux blancs...Mise à part la couleur !
- **Henri** : Puisque vous le dites.
- **Modeste** : Et savez vous pourquoi ?
- **Henri** : Heu non...Pourquoi ?
- **Modeste** : Qu'ils n'avaient pas de sexe ? (*Un temps*) ET BIEN POUR QU'ILS NE SE REPRODUISENT PAS !!! VOILA !
- **Henri** : Ben...Oui...C'est l'évidence même... Heu...Mais...pourquoi ?
- **Modeste** : Ah ça ! L'histoire ne le dit pas, mais nous sommes nombreux à penser que s'« Il » a fait cela c'est pour éviter d'être submergé.
- **Henri** (*dubitatif*) : Hum. Hum ! Un convoi d'anges heureux !
- **Modeste** : Dangereux, pour Lui. Donc les blancs pour la plupart ont été affectés à des tâches nobles, gestion des équipes, décoration ou alors administratives. Quant aux noirs, ils se sont vus confier les plus sales besognes, les travaux les plus durs.
- **Henri** : Quoi par exemple ?

- **Modeste** : Heu...planter des forêts, édifier des glaciers, déplacer des montagnes...

- **Henri** : Déplacer des montagnes ?

- **Modeste** : Eh oui ! Parfaitement, tenez, un jour « Il » décide d'implanter une chaîne rocheuse dans une région, et bien quelques temps après, « Il » trouve que l'endroit, compte tenu de l'exposition se prêterait mieux à une vallée. Aucune suite dans les idées, aucune cohérence. Est-ce raisonnable de changer d'idées comme cela tous les 5/10 000 ans ! Je vous demande un peu !

- **Henri** : Ah, ben non, vu comme ça...effectivement...

- **Modeste** : Le temps a passé, mais les anges noirs qui avaient fait preuve d'une bonne dose de patience...

- **Henri** : Eh oui ! 5/10 000 ans ... Pff...La fameuse patience d'ange !

- **Modeste** (*poursuivant*) : Ils Lui ont envoyé une délégation chargée d'exprimer le mécontentement collectif. De plus le climat se détériorait.

- **Henri** : Le climat social ?

- **Modeste** : Mais non, la météo ! On était entré dans une ère glaciaire. Des conditions de travail inacceptables. Et bien vous savez quoi ? « Il » l'a prit de haut ! Disant qu' « Il » savait ce qu' « Il » faisait, que jamais « Il » n'avait fait de différence entre les blancs et les noirs...

- **Henri** : Dans ce cas, pourquoi avoir fait des blancs et des noirs, il n'avait qu'à faire des anges tous pareils, de la même couleur ! (*En aparté*) Mais qu'est ce que je raconte moi ?

- **Modeste** : Voilà, Henri, vous avez mis le doigt dessus. C'est que justement « Il » avait en tête de pouvoir les distinguer. Donc, les délégués sont revenus rendre compte, l'aile basse. Les protestations sont devenues plus vives, la colère a fait place à la soumission. Et c'est là qu'est né S.A.T.A.N. (*il épelle*) Presque tous les anges noirs ont rejoint le mouvement et les actions ont commencé à se multiplier.

- **Henri** : La grève ?

- **Modeste** : Non. Sabotage. Détournements de cours d'eau. Explosions de volcans. Déluges, raz de marée etc...

- **Henri** : Ah quand même !

- **Modeste** : Celui que les blancs appelaient le Tout Puissant s'est révélé impuissant et incapable d'endiguer la révolte. « Il » lui aurait suffi de faire preuve d'un peu de.... de...

- **Henri** : D'humanité ?

- **Modeste** : Non, ça c'était trop tôt. De diplomatie, oui. Mais « Il » a refusé de négocier. Et comme « Il » est susceptible, en représailles, « Il » a retiré aux anges noirs le droit de voler.

- **Henri** : Comment ça ? Interdiction de décoller ?
- **Modeste** : Mais non ! En leur coupant les ailes, pardi. Alors les anges noirs se sont repliés dans les profondeurs de cette terre qu'ils avaient conçue de leurs mains et depuis, c'est la rupture, c'est la guerre.
- **Henri** : Dites, heu...Jje voudrais vous demander quelque chose.
- **Modeste** : Bien sur.
- **Henri** : Hum... !Vous...Vous ne seriez pas en train de vous foutre de moi en ce moment par hasard ?
- **Modeste** : Mais pas du tout, c'est la vérité. (*D'un ton de reproche*) Henri, Henri, je sens que vous ne me croyez pas ?
- **Henri** : Bah ! Mettez vous à ma place !
- **Modeste** : Ah ça, certainement pas !
- **Henri** : C'est une façon de parler. Mais bon, vous débarquez chez moi, vous prétendez être un diable que j'aurais invoqué, pour me débarrasser de ma femme. Vous me racontez une histoire invraisemblable d'anges noirs et blancs, de conditions de travail, de révolte...Je me demande vraiment si je ne suis pas en train de rêver, moi.
- **Modeste** : Henri, si je vous dis quelque chose, que vous êtes vraiment le seul à connaître, me croirez vous ?
- **Henri** : Voyons !
- **Modeste** : Henri, vous n'êtes pas stérile.
- **Henri** (*stupéfait*) : Quoi ? Que....Co... Comment ... Comment le savez vous ?
- **Modeste** : Si vous n'avez pas eu d'enfant avec Jeannine, ce n'est pas de votre faute, quoiqu'elle pense et quoiqu'elle dise. Car c'est bien ce qu'elle vous reproche n'est ce pas ?
- **Henri** : Heu...oui...Je...
- **Modeste** : Alors, vous avez fait faire des examens, et le samedi 23 mars 1974, vous avez pris connaissance des résultats et là, vous avez appris que vous pouviez parfaitement procréer.
- **Henri** (*ébahi*): Oui. C'est exact.
- **Modeste** : Et depuis 20 ans, vous avez gardé le silence et continué à subir les brimades et les reproches de Jeannine, sans rien dire. C'est bien cela ?
- **Henri** (*stupéfait*) : Oui.

- **Modeste** : Personne d'autre que vous, si l'on exclut le médecin du laboratoire, n'est au courant de votre situation. Alors, me croyez vous maintenant ?

- **Henri** : Et bien... Je dois dire que...

- **Modeste** : Nous allons donc maintenant pouvoir passer aux choses sérieuses.

- **Henri** (*inquiet*): Que voulez vous dire ?

- **Modeste** : Je vous achète l'âme de Jeannine. Je suis ici pour cela. Pour vous proposer un pacte.

- **Henri** : Mais vous êtes fou, il n'en est pas question !

- **Modeste** (*poursuivant*): En contrepartie, je vous offre une vie de rêve : argent, plaisirs, petites femmes à volonté. Enfin, tout ce que vous pouvez désirer. Tous les plaisirs dont vous rêvez deviendront réalité !

- **Henri** : Mais je ne veux pas de....

- **Modeste** (*très rapidement et mécaniquement*) : Offre réservée aux particuliers, dans la limite des stocks disponibles, offre soumise à conditions, voir en magasin dans les réseaux participants.

- **Henri** (*stupéfait*) : Qu'est ce que vous racontez ?

- **Modeste** (*se reprenant*) : Excusez moi, c'est une interférence, je viens de capter une annonce diffusée par une radio périphérique. Si vous saviez la concurrence que nous fait la publicité en matière de tentations ! Pff ! C'est fou !!!

- **Voix de Jeannine** : Henri ! Qu'est ce que tu fabriques ! Tu parles tout seul ?

- **Henri** (*fébrile et parlant bas*) Jeannine... C'est Jeannine... Elle va vous trouver ici... Aïe ! Aïe ! Aïe !

- **Modeste** (*Rassurant*): Calmez vous. Laissez moi faire. Tout va très bien se passer, soyez tranquille.

- **Henri** (*parlant toujours bas*) : Qu'entendez vous par « tout va très bien se passer » ? Vous n'allez pas la...

- **Modeste** : Mais non. Henri, voyons, je ne vais pas assassiner votre femme, c'est à cela que vous pensez, C'est bien cela ? Non. C'est un pacte que je veux conclure avec vous.

- **Voix de Jeannine** : Je t'attends pour dîner. Mais enfin, à qui parles tu ?

- **Modeste** : Attention Henri, suivez moi bien, Jeannine va entrer.

Fin de l'acte 1

